

+

**Homélie prononcée par le Très Révérend Père Dom Bertrand de Hédouville,
Abbé de Notre-Dame de Randol,
le Dimanche de Pâques, 12 avril 2020**

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.

À la mort du Christ, le Verbe de Dieu venu dans la chair, les ténèbres recouvrent le pays tout entier, la terre tremble, le shéol engloutit non sans quelque difficulté l'âme de Jésus. Et les témoins s'en vont pleins de crainte en se frappant la poitrine. On dépose le corps dans un tombeau et on roule la pierre dessus.

Trois jours après, de bon matin, la terre tremble de nouveau, la pierre roule dans l'autre sens, Celui que le shéol croyait tenir en sort victorieux.

Ces quelques heures vont marquer toute l'histoire de l'humanité. Depuis deux mille ans, on voit régulièrement ce schéma se répéter et s'imprimer dans chaque vie particulière comme dans chaque âge de la société.

Chaque génération a vu et voit les ténèbres sembler l'emporter sur la Lumière, et se dire : « *Cette fois-ci on ne peut aller plus loin dans le désastre, la désolation et la noirceur, ça sent la fin du monde...* ». Et pourtant le soleil continue à se lever tous les matins, et l'Église de grandir en nombre et en mérites.

Pourtant, depuis plus de cinquante ans, nous assistons à un mouvement continuellement accéléré de séparation d'avec Dieu. Toutes ces lois permissives qui renchérissent l'une sur l'autre, veulent explicitement aller contre le droit naturel et s'opposer directement à l'acte créateur divin. Comme le serpent le susurrait à nos premiers parents, on veut être indépendant et décider comme des dieux du bien et du mal, et par là même on refuse aussi la mort, cette peine dont nous avons hérité, seuil de l'éternité.

Et puis, voici que depuis quelques semaines, les ténèbres se sont brusquement répandues sur notre terre d'une façon dont nous avons perdu l'habitude. Les églises sont fermées, les fidèles ne peuvent plus assister à la messe, ni

communier, les baptêmes de la Vigile sont remis à plus tard, les sacrements des malades et de la pénitence ne peuvent être administrés. Et cela sans que ça entraîne de grandes manifestations sur la place publique, ni ne donne goût au martyr. On aurait pu penser, sinon à une grande procession en chemise, pieds nus et corde au cou, Président de la République en tête (ce que surent faire le roi de Ninive Jonas 3, 6 et d'autres en leur époque), du moins un grand acte de repentir, avec tous les échos possibles, comme on sait faire maintenant, sur les réseaux sociaux et autres moyens d'expression contemporains, avec une volonté de revenir à un respect amoureux de ce que sont l'homme et la femme, ce qu'est la vie et sa transmission, ainsi qu'une redécouverte de la mort, porte de la vie.

Non, pris d'une panique aveugle, on en est arrivé à fermer les églises, se privant ainsi des moyens les plus à même d'apaiser la colère d'un Dieu qui n'attend qu'un mouvement de retour à Lui pour déverser ses miséricordes. Et pourquoi cela ? Parce que les cœurs engourdis par le froid n'attendent plus rien du Ciel et ne savent plus voir l'action de la Providence dans les événements.

Alors, au lieu de regarder vers le Haut, on ne sait que regarder dans les microscopes, on recherche des coupables, on confine les gens, on fait des amendes et on matraque la population à coup d'informations, et surtout il faut porter un masque ! Tout est organisé pour le désespoir. Que nous sommes punis de notre suffisance, de notre péché.

Et pourtant, comme disait saint Jean-Paul II lors d'un de ses voyages en France en 1996 :

C'est quand la nuit nous enveloppe que nous devons penser à l'aube qui va poindre, que nous devons croire que l'Église chaque matin renaît par ses saints. Qui l'a une fois compris, disait Bernanos, est entré au cœur de la foi catholique, a senti dans sa chair mortelle une espérance surhumaine.

Nous savons, nous croyons, que le Christ est ressuscité, nous vivons de cette réalité. La mort a été vaincue. Depuis Adam, elle n'avait jamais rendu un de ceux qu'elle avait absorbé. Le Seigneur Jésus, par sa propre puissance, est remonté de l'Hadès, il est sorti victorieux du tombeau. Une brèche est ouverte dans l'empire des ténèbres, et toutes les âmes des justes ont suivi le Rédempteur. Dans quarante jour il remontera glorieux au ciel pour nous y préparer une place. L'espérance est possible, elle est fondée. Ça, c'est la grande révélation de Pâques. Depuis lors, c'est ce qui marque le christianisme.

L'espérance - écrit Bernanos - est une vertu, "virtus", une détermination héroïque de l'âme. La plus haute forme de l'espérance, c'est le désespoir surmonté... On croit qu'il est facile d'espérer. Mais n'espèrent que ceux qui ont le courage de désespérer des illusions et des mensonges où ils trouvaient leur sécurité qu'ils prenaient faussement pour de l'espérance... L'espérance est un risque à courir. C'est même le risque des risques. L'espérance n'est pas une complaisance envers soi-même. Elle est la plus grande et la plus difficile victoire qu'un homme puisse remporter sur son âme... L'espérance se conquiert. On ne va jusqu'à l'espérance qu'à travers la vérité, aux prix de grands efforts et d'une longue patience. Pour rencontrer l'espérance, il faut aller jusqu'au-delà du désespoir. Quand on va jusqu'au bout de la nuit, on rencontre un autre aurore... Le grand malheur, l'unique malheur de cette société moderne, sa malédiction, c'est qu'elle s'organise visiblement pour se passer d'espérance comme d'amour ; elle s'imagine y suppléer par la technique, elle attend que ses économistes et ses législateurs lui apportent la double formule d'une justice sans amour et d'une sécurité sans espérance. Georges Bernanos, "la vocation

spirituelle de la France", page 13, §2.

À nous d'être témoins de l'espérance. Saint Polycarpe écrivait aux Philippiens :

Ayons donc sans cesse les yeux attachés sur notre espérance et le gage de notre justice, c'est-à-dire Jésus-Christ^{8, 1.}

Car si nous, consacrés, qui avons tout, qui avons la foi, qui avons la grâce de pouvoir célébrer solennellement la Pâque de Notre Seigneur, si nous ne gardons pas vivante et vivifiante l'Espérance, l'Espérance du Ciel et de la vie Bienheureuse dans le Seigneur, alors nous ne sommes plus que du sel qui ne sale pas. Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens ^{Mt 5, 12.} Vivons la grâce de Pâques dans le Cœur de l'Église pour tous ceux qui ne savent pas, qui ne peuvent pas, qui n'y pensent pas, tous ceux qui souffrent de ce jeûne eucharistique et de vie ecclésiale. *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.